

D'autant que d'elle, cette rédemption allait s'étendre à toute la race humaine qu'elle aimait d'un si grand amour. Marie était fille de cette race : c'était à sa tendresse pour nous une raison suffisante ; mais de plus, depuis l'Incarnation, elle en était la Mère ! Elle le savait, et tous les sentiments que cette maternité comporte commençaient d'abonder dans son âme. Que de fois, soit dans les années où elle vécut dans le temple, soit durant son séjour à Nazareth, elle avait réfléchi à l'état spirituel de sa grande famille humaine ; aux prévarications obstinées de ce peuple choisi qui était son peuple à elle ; aux crimes et à l'impiété de la multitude infidèle vivant hors de l'alliance et demeurant dans la mort ! Elle avait pleuré ces péchés, dont Dieu seul connaissait le nombre et la malice. Cette sainte douleur du mal n'avait jamais cessé en elle, non plus que l'iniquité des hommes, non plus que la dilection sans nom qu'elle portait simultanément aux offenseurs et au Divin offensé.

Or, le péché et toutes ses suites, l'Enfant qu'elle regardait, allait les abolir, rendant à tout homme de bonne volonté la grâce et l'amitié de Dieu, la vie, la liberté, la paix, l'honneur et la fécondité de l'âme. Il ouvrirait le Paradis à qui voulait y entrer, fermerait l'enfer à qui ne s'opiniâtrait point à y descendre, arrachant le sceptre à la mort, il ruinait l'empire de Satan. Elle voyait dans cet Enfant Sauveur le chef volontaire et immortel de ce corps sacré qui est l'Eglise. Cette Eglise allait remplir la terre et le temps, en attendant de remplir éternellement le ciel, et d'y être consommée en Dieu. Il y avait encore